



ASSEMBLÉE NATIONALE

12ème législature

politique fiscale

Question écrite n° 3341

Texte de la question

M. Jean-Claude Mignon appelle l'attention de M. le Premier ministre sur les inégalités générées par le régime fiscal applicable aux cotisations des personnes salariées souscrivant à une complémentaire santé. Dans la mesure où l'assurance maladie obligatoire ne rembourse en moyenne que 53 % des soins de ville, il apparaît évident que la souscription à une complémentaire santé conditionne véritablement l'égal accès de tous aux soins. Or une récente étude a fait apparaître que 7 à 8 % de nos concitoyens n'ont toujours pas souscrit à une complémentaire santé faute de moyens suffisant tout en étant considérés comme « trop riche » pour pouvoir bénéficier de la CMU puisque dépassant le seuil de 562 euros de revenus mensuels. On le constate donc, la mise en place de la CMU a malheureusement maintenu de profondes inégalités en matière d'accès aux soins. A cette injustice sociale s'ajoute une inégalité fiscale puisque qu'aujourd'hui seul un Français sur deux peut déduire de son revenu imposable le montant de la cotisation versée à sa mutuelle. Face à cette situation inefficace et injuste, le mouvement mutualiste propose l'instauration d'un dispositif fiscal pour les personnes adhérant à une complémentaire santé solidaire et viagère garantissant un accès aux soins plus équitable et donnant à tous les Français les mêmes chances face à la maladie. Il s'agirait d'un crédit d'impôt sous le versement d'une prime pour les personnes non imposables ou d'une diminution d'impôt pour les personnes assujetties à l'IRPP. Rappelant que dans sa déclaration de politique générale, conformément aux engagements du Président de la République, il présentait les orientations d'une nouvelle gouvernance du système de santé et d'assurance maladie avec entre autres l'énonciation du principe de l'égal accès des Français à une mutuelle, il lui demande de bien vouloir lui faire connaître les suites qu'il entendra réserver à cette proposition. - Question transmise à M. le ministre délégué au budget et à la réforme budgétaire.

Texte de la réponse

La déduction du revenu imposable des cotisations de prévoyance complémentaire n'est admise que sous certaines conditions et dans certaines limites : ces cotisations doivent être versées dans le cadre de l'exercice d'une activité professionnelle et au titre d'un contrat d'assurance de groupe s'il s'agit de travailleurs non salariés, ou revêtir un caractère obligatoire en vertu d'un accord collectif ou d'une décision unilatérale de l'employeur s'il s'agit des salariés. En effet, l'adhésion à un régime de prévoyance complémentaire a alors pour objet essentiel de garantir aux intéressés, en cas de maladie ou d'invalidité conduisant à l'interruption de l'activité professionnelle, le versement pendant la période correspondante d'un revenu de remplacement en complément des prestations en espèces servies par les régimes de base de sécurité sociale. En contrepartie, ces prestations complémentaires sont soumises à l'impôt sur le revenu. Les cotisations versées auprès d'un organisme de prévoyance complémentaire dans le cadre d'une adhésion individuelle et facultative constituent, pour leur part, un emploi du revenu d'ordre personnel, consenti librement par le contribuable afin, le plus souvent, de compléter en cas de maladie les prestations en nature servies par la sécurité sociale. Ces versements n'ouvrent donc droit à aucun avantage fiscal mais, en contrepartie, les prestations servies, le cas échéant, par les organismes de prévoyance complémentaire sous forme de rentes ne sont pas soumises à l'impôt sur le revenu. Cela dit, la loi n° 99-641 du 27 juillet 1999 portant création d'une couverture maladie universelle (CMU) permet, depuis le

1er janvier 2000, à l'ensemble de la population qui en est encore exclue de bénéficier des prestations en nature d'un régime de base d'assurance maladie et maternité (CMU de base) et offre aux personnes disposant des ressources les plus faibles une couverture complémentaire gratuite en matière de santé assortie d'une dispense d'avance de frais (CMU complémentaire). La CMU représente un effort budgétaire important en faveur de l'accès aux soins des personnes les plus démunies, complété par la mise en place d'une aide à la souscription de contrats de couverture complémentaire maladie (aide à la mutualisation) au bénéfice des personnes dont les ressources sont de peu supérieures au plafond de ressources de la CMU complémentaire. Cela étant, afin de conforter davantage encore l'égal accès de tous aux soins médicaux, le Premier ministre a annoncé dans le cadre de sa déclaration de politique générale du 3 juillet 2002 la mise en place d'une aide permettant aux personnes qui en sont démunies de bénéficier d'un régime de protection complémentaire au titre du risque maladie. La forme de cette aide fait actuellement l'objet d'une étude par les services concernés et aucune piste n'est à ce stade écartée.

Données clés

Auteur : [M. Jean-Claude Mignon](#)

Circonscription : Seine-et-Marne (1^{re} circonscription) - Union pour un Mouvement Populaire

Type de question : Question écrite

Numéro de la question : 3341

Rubrique : Impôt sur le revenu

Ministère interrogé : Premier ministre

Ministère attributaire : budget

Date(s) clé(s)

Question publiée le : 23 septembre 2002, page 3185

Réponse publiée le : 28 octobre 2002, page 3872